



FONDATION POUR L'ÉDUCATION / RESEAU LIBRE SAVOIR
PRÉPARATION BACCALAUREAT / SESSION 2025
COURS DE RENFORCEMENT DES CAPACITÉS MÉTHODOLOGIQUES
COORDONNATEUR NATIONAL / MONSIEUR NDOUR
TEL : 77-621-80-97 / 77-993-41-41 / 76-949-63-63

INFORMATION IMPORTANTE

Le document est protégé par le droit d'auteur. Il reste une propriété privée et exclusive de LA FONDATION POUR L'ÉDUCATION RESEAU LIBRE SAVOIR.

Il est formellement interdit d'en faire un usage commercial.

Il est destiné gratuitement aux candidats du Baccalauréat session 2025

ÉPREUVE DE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE CORRIGÉE N°01 **PORTANT SUR NATURE ET CULTURE**

SUJET N° 02

En quel sens peut-on dire que

« Ce qui fait l'homme tient plus de la culture que de la nature. »

INTRODUCTION

La question des rapports de la nature et de la culture est une question centrale de la réflexion philosophique. Elles constituent deux notions polysémiques et deux dimensions fondamentales de l'existence humaine. Une telle réflexion semble s'ouvrir sur l'antériorité de l'une par rapport à l'autre. Par bon sens la culture pourrait être définie comme une transformation de la nature. Dès lors les notions de nature et de culture restent incontournables pour cerner l'homme. C'est dans cette perspective que notre sujet nous invite à analyser la conception selon laquelle « Ce qui fait l'homme tient plus de la culture que de la nature ». Autrement dit, l'homme est un être composé du naturel et du culturel même si sa culture contribue beaucoup plus à sa transformation. Pour mieux élucider cette problématique voici les questions auxquelles nous allons tenter de répondre. Dans quel contexte ce qui fait l'homme tient plus de la culture que de la nature ? Quelle est alors la part en l'homme qui revient à la nature et quelle est la part qui revient à la culture ?

DEVELOPPEMENT

D'une manière générale la nature désigne un ensemble de caractères innés, physique ou moral propre à un environnement dans lequel l'homme évolue et se réalise. Bref elle serait un ensemble de caractères et de propriété permanente qu'on retrouverait chez tous les hommes.

D'abord, la nature fixe les caractéristiques propres à une chose, un être, qui permet de le définir. Cette question est abordée par **Lucien MALSON** dans son ouvrage intitulé **Les enfants sauvages**. Il y décrit l'expérience d'enfants abandonnés à la naissance qui seraient recueillis et élevés par des loups. Les enfants se déplacent comme des loups, se nourrissent comme eux, et agissent comme eux. Lorsqu'ils seraient retrouvés par les hommes et réintégrés dans la société ils devraient apprendre à parler, à manger, à boire, bref à se comporter comme des hommes. De cette expérience on peut tirer plusieurs enseignements. D'abord que le petit enfant humain à la naissance peut s'adapter dans des conditions différentes. Tant qu'il vit avec les loups l'enfant ne mérite pas encore le nom d'homme. C'est pourquoi certains affirment qu'on ne naît pas homme mais on le devient.

Ensuite, On dit aussi que l'homme est un être inachevé. Il est différent de l'animal qui à la naissance est déjà programmé, il est déjà ce qu'il sera alors que l'homme doit apprendre. Selon **MALSON** tous les individus intégrés à un groupe social sont cultivés du moment qu'ils participent à une quelconque culture. C'est par cette participation qu'il devient conscient. La nature lui donne les possibilités et les potentialités, mais il revient à la culture de les actualiser et de les mettre en valeur. L'homme est ainsi le produit de multiples apprentissages. En somme on apprend à parler, à manger à adopter tous les comportements humains. **Karl MARX** dira que cette histoire est l'ensemble des rapports sociaux. Il n'aura pas tort de préciser dans sa 1^{ère} thèse sur **FEUERBACH** que « L'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé, mais dans sa réalité elle est l'ensemble des rapports sociaux ». Selon la conception **Marxiste**, l'homme est socialement déterminé et historiquement situé. Donc il ne pourrait faire abstraction du milieu social. Il est fondamentalement déterminé par la société. Il est donc synthèse du naturel et du culturel c'est-à-dire hérité et inventeur. Il sera donc difficile de séparer l'inné de l'acquis.

Après avoir développé les arguments qui confirment la thèse selon laquelle ce qui fait l'homme tient plus de la culture, nous avons pu constater les limites et les insuffisances de notre sujet, que nous sommes tenus de compléter et d'éclaircir à travers d'autres considérations philosophiques relatives à la nature.

D'abord, la culture est l'ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation et des formes acquises de comportements. Elle englobe tout ce qui est acquis par les coutumes, la vie en société, les civilisations etc. (éducation, religion, coutume, tradition, mœurs, langage, rite). En effet, être cultivé c'est ajouter à sa nature des comportements appris dans le milieu social où vit l'homme. Par conséquent, la culture implique un apprentissage, une formation dont le but est d'élever l'être au-dessus de sa condition matérielle de sauvage qui à la suite a besoin d'éducation. Cette éducation vise à développer les bonnes dispositions naturelles qui sont en lui. Il ressort de tout cela que la nature peut être perçue comme un milieu donné à l'homme qui est considéré par une somme de dispositions innées, héréditaires. C'est en ce sens que **RALPH LINTON** définit la culture comme « un mode de vie d'une société donnée c'est-à-dire l'ensemble des façons de sentir, de penser, d'agir que manifeste une société à travers des faits sociaux comme l'art, la religion, la technique ».

Ensuite, Il convient donc de noter que toutes les sociétés ont leurs cultures, du fait que dans toutes les sociétés les hommes s'adonnent à l'organisation de la vie sociale pour ne pas être des animaux, en créant des langues, des religions, des outils, des œuvres d'art qu'ils transmettent aux futures générations. C'est dans cette perspective que **KANT** dit « L'homme ne peut devenir homme que par le billet de l'éducation ». Il importe donc de noter que la culture est une réalité humaine qui permet à l'homme de rompre avec son état de nature. Ainsi pour distinguer ces deux notions de nature et de culture, il faut simplement dire que la nature biologique d'un être se transforme par hérédité tandis que la culture se transmet par héritage. Toute société réunit des hommes qui vivent en société, en communauté. Ils sont régis par des règles qui façonnent le comportement des membres du groupe. En effet, tout groupe humain considère sa civilisation comme étant la plus valable, comme étant l'unique, préférant rejeter dans la nature tout individu dont le comportement n'est pas conforme à celui de ses membres. Cet état de fait pose le problème de l'interculturalité qui est une situation dans laquelle des civilisations, des ethnies ou des religions font face les unes des autres. Chacun considère les valeurs qui lui sont étrangères comme barbares. C'est pourquoi **DESCARTES** nous enseignera « qu'il est bon de savoir quelque chose des mœurs des divers peuples afin que nous ne pensions pas que tout ce qui est contre nos modes soit ridicule et contre raison ». Cet ethnocentrisme surtout perceptible chez les blancs a servi de fondement à l'entreprise coloniale et à la traite négrière. Par ailleurs, ce mépris culturel est à l'origine du racisme. Pour les racistes, les diversités culturelles que l'on rencontre entre les peuples s'expliquent par des diversités de nature. L'idéologie raciste prétend que ce sont les inégalités biologiques des groupes humains qui entraînent la diversité culturelle. Cependant les hommes de tous les continents, de toutes les races ont une civilisation.

Enfin, il n'existe pas d'homme inculte puisque chaque groupe humain a sa civilisation. Ce qui laisse dire que les hommes sont égaux en dignité. Cela montre que la nature humaine est partout la même. Les hommes ne sont différents que de par leurs cultures. Cependant, certaines cultures peuvent être matériellement plus riches que d'autres alors qu'en termes de civilisation, les unes peuvent être supérieures aux autres, car ce qui fait la civilisation, c'est la technique. La diversité des cultures n'est donc pas nécessairement négative. Elle peut aussi être source d'enrichissement. **SENGHOR**, dans son allocution lors de sa Réception par l'UNESCO du 20 avril 1961 prophétisait déjà « La Civilisation du Futur, pour être l'expression de l'Homme nouveau, de l'Homme intégral, devra être celle de l'Universel. Elle sera non pas une accumulation de faits hétéroclites, mais la symbiose de toutes les valeurs, de toutes les civilisations particulières, qui, seule, pourra créer un ordre nouveau à la mesure de l'Homme nouveau ». Le concept d'un rendez-vous « du donner et du recevoir » qui fonde cette civilisation de l'universel théorisée par **SENGHOR** est une illustration de l'ouverture dont l'homme est capable. Il écrit à ce propos : « S'enraciner à sa propre culture irriguée par une tradition vivante et s'ouvrir à l'autre à sa richesse ».

CONCLUSION

Au terme de notre analyse et au regard de ce qui précède, il était question de savoir si ce qui fait l'homme tient plus de la culture que de la nature. Il convient de noter que l'homme en tant qu'animal culturel est capable de se discipliner. En se disciplinant il passe fondamentalement dans le processus de socialisation. Donc ce qui fait l'homme tient plus de la culture que de la nature. A travers l'analyse des rapports de la nature et de la culture il convient de noter que l'homme est composé du naturel et du culturel. Si la nature apparaît comme ce qui est commune à tous les hommes, la culture est au contraire un système de différence ? Il serait donc important d'effacer les différences entre les cultures. **KANT** dit « La discipline transforme l'animalité en humanité ».